

Notre enseignement de la grammaire et les moyens d'assurer le succès de la méthode [suite]

Autor(en): **Barbey, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **46 (1917)**

Heft 19

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038931>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

ET DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU CORPS ENSEIGNANT

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct. Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Dr Julien Favre, professeur à l'École normale, Hauterive-Posieux.

Pour les annonces, écrire à M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

Le *Bulletin pédagogique* paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — Notre enseignement de la grammaire et les moyens d'assurer le succès de la méthode (suite). — Faiblesse de nos élèves en rédaction (suite). — Billet de l'instituteur. — Le Musée pédagogique. — Langue française. — *Sta, viator*. Sonnet (vers). — Echos de la presse. — Bibliographie. — Chronique scolaire. — Acquisitions récentes du Musée pédagogique de Fribourg.

NOTRE ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE

et les moyens d'assurer le succès de la méthode

(Suite)

Et maintenant, disons-le sans arrière-pensée aucune, sommes-nous tous convaincus de l'excellence de la méthode qui consiste à établir des liens naturels et logiques entre les diverses branches du programme et à considérer la grammaire non comme une maîtresse de maison dans la demeure pédagogique, mais comme une servante indispensable, faisant appel dans les services qu'elle rend en vue de la construction de l'édifice intellectuel aux bons offices de la lecture intelli-

gente, de la composition dont elle est une des plus solides colonnes, et en général de toutes les branches dont elle est un des plus solides points d'appui? Hélas, sous ce rapport, nous ne formons pas un corps suffisamment compact et fortement persuadé. Notre bon M. Horner n'est plus, il nous a quittés bien trop tôt, ce père dévoué de la pédagogie expérimentale dans le canton de Fribourg, et depuis qu'il n'est plus au milieu de nous, entraînant les plus indécis par la fermeté de ses principes, joignant sans cesse la pratique à la théorie, car il ne séparait jamais l'une de l'autre, un certain désarroi s'est produit. Et pourtant, son œuvre subsiste, et il nous incombe, à nous, de la faire éclore, de la perfectionner en la complétant, en profitant de l'expérience acquise dans l'espace de vingt-cinq ans. Qu'il nous soit permis de dire en passant combien il est pénible d'entendre parfois sortir de la bouche de personnes, placées cependant pour diriger le mouvement scolaire dans notre petit pays, des paroles revenant en substance à celles-ci : « Nous avons fait fausse route » ou encore : « L'idée de M. Horner est bonne en principe, mais on a fait erreur dans son application. »

Et dans l'exercice de l'inspection, quelles constatations faisons-nous? Nous aurions tort de ne pas dévoiler ici le fait que, dans sa presque totalité, le personnel enseignant se répand, chaque fois que l'occasion s'en présente, en doléances amères sur la situation qui lui est faite dans l'usage des moyens mis à sa disposition pour enseigner la langue maternelle, et plus particulièrement la grammaire-orthographe. Nous reviendrons sur ce point d'une manière plus détaillée, mais auparavant, nous tenons à insister sur le rôle que doit jouer et joue en réalité, dans la mise en pratique de la méthode, l'inspecteur scolaire fribourgeois. Selon notre organisation de l'inspection, nous sommes non seulement des vérificateurs du travail accompli, mais principalement et avant tout des guides pédagogiques de l'instituteur, des directeurs scolaires. Il est, dès lors, facile de le comprendre, la besogne qui nous incombe au point de vue de l'application des méthodes est considérable, et l'inspecteur qui se contenterait de voir chacune de ses écoles à l'œuvre deux fois par an durant quelques instants, sans donner de directions précises, sans suivre de près la manière d'interpréter les méthodes dans les leçons proprement dites et dans les exercices d'application, ne serait qu'un contrôleur superficiel et ne jouerait nullement le rôle de direction scolaire qui lui est confié. Il serait condamné, dans ce cas, à voir l'enseignement végéter dans les bas-fonds de la routine et le niveau de ses écoles suivre une pente nettement descendante.

De fait, lorsqu'il s'agit de diriger et de suivre l'usage de la méthode et des meilleurs procédés, surtout dans l'enseignement de la grammaire, nous divergeons entre nous d'une manière assez notable, parce qu'il est laissé une marge considérable, trop grande peut-être, à l'initiative de chacun et à l'intelligence individuelle de la pratique de l'enseignement. Il est des inspecteurs qui exagèrent et poussent à l'extrême l'application des principes essentiels et qui s'indignent dès qu'ils trouvent dans les cahiers des textes non absolument conformes à ceux des morceaux lus et expliqués ; il en est d'autres qui sont trop larges, qui préfèrent laisser chaque maître voler de ses propres ailes et se déclarent toujours satisfaits, pourvu que la grammaire séparée ne traîne pas sur le pupitre du maître ou qu'ils ne découvrent pas dans les cahiers des élèves des traces trop évidentes des exercices contenus dans Larousse ou Larive et Fleury. C'est le cas de redire ici : *In medio stat virtus*, c'est dans un juste milieu que se trouve la vertu, c'est-à-dire ici la saine interprétation de la méthode.

Si maintenant, nous apprécions l'activité du corps enseignant lui-même et les résultats obtenus, nous avons à faire les déclarations suivantes : Pour mon compte personnel, j'ai visité des écoles et procédé à des examens tout à tour dans tous les arrondissements du canton, et j'ai eu le plaisir de trouver dans chacun d'eux quelques rares maîtres qui saisissent fort bien la méthode prescrite et l'appliquent intelligemment dans les détails. J'ai toujours constaté que de tels instituteurs arrivent à de brillants résultats dans la langue maternelle d'abord, autant en rédaction qu'en grammaire-orthographe proprement dite et dans l'ensemble des branches aussi, car un maître capable et laborieux n'excelle pas seulement sur un point. Mais, je l'ai dit, ces maîtres sont rares. Dans ma carrière d'inspecteur, j'ai cherché à obtenir de tels résultats non pas chez quelques maîtres seulement, mais plus ou moins chez l'ensemble. J'ai atteint une avance sensible chez un certain nombre, non pas chez la majorité, et chez les autres, le progrès souhaité a été irréalisable. Je crois que mes honorables collègues ne me contrediront pas si je déclare que, dans chacun de nos arrondissements, nous pouvons, encore à l'heure actuelle, compter sur les doigts les maîtres et maîtresses qui sont vraiment à la méthode. Mais d'où provient ce fâcheux état de choses ? A mon avis, il y a trois causes principales : le manque d'activité de certains maîtres ; chez d'autres, le défaut de capacités ; enfin, le fait que nos moyens d'enseignement laissent vivement à désirer. Je ne dirai qu'un mot des deux premières et traiterai spé-

cialement de la troisième, la plus importante à l'heure actuelle.

Que bon nombre de maîtres déploient une activité insuffisante dans l'adaptation journalière de leur enseignement de la grammaire, c'est là un fait indéniable. Que ces maîtres ne puissent ainsi parvenir au succès dans l'application d'une méthode qui laisse une vaste marge à l'initiative personnelle, il n'y a rien de plus facile à comprendre. Qui de nous n'a pareillement constaté que plusieurs instituteurs, animés parfois d'une grande somme de bonne volonté, rencontrent, vu leurs faibles capacités, des difficultés insurmontables et obtiennent, de la sorte, de piètres résultats ? C'est encore là un fait d'expérience et cet état de choses s'aggrave encore en raison des défauts de nos manuels et du travail considérable que nous exigeons de lui.

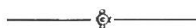
Interrogeons à leur tour les principaux intéressés, les instituteurs eux-mêmes. Écoutons-les : il n'est pas sans intérêt et sans utilité de les entendre. Pour avoir leur opinion, j'ai procédé comme suit :

En date du 22 novembre 1916, j'ai adressé à mes collègues chargés de l'inspection des classes françaises une circulaire dans laquelle, après avoir posé en principe que notre enseignement grammatical doit être donné selon les règles strictes de la méthode de concentration bien comprise et sans l'usage d'un manuel autre que le Livre unique, je demandais de me faire connaître la manière de voir des maîtres qui, dans chaque arrondissement, interprètent le mieux la méthode. Tous les cercles d'inspection ont présenté leurs observations, et ce qui est très curieux à constater, c'est que la plupart l'ont fait en produisant des cours de grammaire que plusieurs instituteurs se sont donné la peine de rédiger eux-mêmes. Cette manière de donner suite aux demandes d'informations prouve deux choses : elle est tout d'abord l'indice certain de l'insuffisance du matériel que nous possédons et elle démontre que nos maîtres sont capables de produire même des travaux de valeur lorsqu'ils le veulent bien. Je sais, du reste, que plusieurs instituteurs ont successivement livré à l'impression des cours de grammaire qui leur sont personnels et je me hâte d'ajouter que cette profusion de brochures présente des inconvénients et risque fort de jeter le trouble et une diversité d'interprétation des méthodes d'enseignement. Des désirs exprimés par les maîtres et confirmés généralement par les inspecteurs, on peut tirer les courants d'opinion suivants : la plupart veulent un cours de grammaire, qui servirait d'annexe, selon le programme de chaque cours, à chacun des trois degrés de lecture, et des exercices d'application fai-

sant suite à chaque règle, tirés des morceaux du livre et ayant trait à la vie de l'enfant. D'autres vont plus loin et souhaitent vivement une grammaire à part avec exercices d'application ; à ce propos, ils demandent l'introduction dans nos écoles du Cours de langue Vignier, admis dans tous les cantons romands, sauf Fribourg. D'autres encore donnent la préférence à une grammaire essentiellement fribourgeoise, adaptée à nos manuels de lecture. Un seul maître fait contraste et ne craint pas de déclarer inutile et même nuisible un cours de règles grammaticales, de même qu'un recueil d'exercices ; il affirme que le livre de lecture renferme en lui-même tous les éléments nécessaires à l'étude graduée et systématique de la langue maternelle. Les inspecteurs paraissent hésitants ; les uns sont restés muets devant le problème à résoudre ; d'autres se répandent en jérémiades sur les difficultés qu'ils rencontrent et les résultats habituellement insuffisants qu'ils recueillent dans leurs écoles. Il est certain que nous ressentons un malaise, que notre enseignement de la langue subit une crise et que nous devons chercher un remède souverain au mal dont nous souffrons. L'étude des moyens de remédier à la situation critique actuelle fera l'objet de la dernière partie du présent rapport.

(A suivre.)

F. BARBEY.



FAIBLESSE DE NOS ÉLÈVES EN RÉDACTION

(Suite.)

Du vocabulaire. — La formation d'un bon vocabulaire a, pour l'enseignement tout entier, une importance capitale. Les élèves auxquels cette base fait défaut, ressemblent à ces armées modernes qui, en face de la lutte, n'ont pas de munitions. Pour être profitable, l'étude du vocabulaire doit être systématique. Cette étude a été introduite par quelques maîtres soucieux de progrès dans l'enseignement de la langue maternelle. Pour l'instant, le programme à suivre variera suivant l'idée des maîtres. Le cours inférieur seul, avec ses manuels de lecture bien gradués, nous permettra l'unité du programme. Pour les autres cours, le degré moyen surtout, le manuel de lecture accumule vraiment trop de difficultés et il incombe aux maîtres de préparer l'ordre à suivre, par exemple, en imitant et élargissant le programme du cours inférieur.

Comment procéder ?... Divisons d'abord les exercices de